CORRECTION BAC BLANC PHILO décembre 2024:

SUJET 1 : être pensant, est-ce nécessairement être libre ?

Cette première correction n'a pas la forme normale d'une dissertation, parce que je n'y ai pas fait d'introduction. Le but de cette correction est que vous compreniez un principe fondamental de la dissertation : il faut argumenter, c'est-à-dire DEMONTRER vos idées. C'est pourquoi ma dissertation prend la forme d'une succession de démonstrations.

Que signifie « être pensant » ? Que disons-nous lorsque nous disons que nous pensons ? Nous pouvons partir de la phrase de Descartes, « je pense donc je suis ». Dans cette phrase, Descartes affirme qu'il a conscience de lui-même. Il sait qu'il est.

1) être pensant au sens d'être sentant, capable de ressentir plaisir et peine, cela ne fait pas d'un être un être libre. Non, la conscience immédiate n'implique pas la liberté.

DÉMONSTRATION :

Pour nous les humains, la pensée se manifeste sous plusieurs formes. D'abord il y a les sensations (voir, entendre, sentir), et notamment les sensations de plaisir et de peine. Or ce niveau de conscience, qu'on peut appeler la conscience immédiate, on ne peut pas dire a priori que les autres animaux ne l'ont pas. Leurs corps sont percés d'organes sensoriels, ils ont comme nous des yeux et des oreilles. Et ils gigotent lorsqu'ils sont blessés, se débattent pour s'enfuir. Donc ce niveau de pensée n'appartient pas nécessairement qu'à nous.

Alors partons des animaux, et demandons nous si le fait d'être doué d'une conscience immédiate les rend libre. En fait on a toutes les raisons de penser que non. Car lorsqu'on observe leur comportement, on voit que les animaux qui n'ont développé que la conscience immédiate obéissent strictement aux limites de leur espèce. Les animaux dont toute la pensée n'est que de sentir suivent le chemin que la nature a tracé pour eux, sans véritablement varier.

2) être pensant au sens d'être réfléchi, capable de se confronter à des problèmes sans solution instinctive, cela implique une certaine

liberté. OUI, la conscience réfléchie implique un certain niveau de liberté. Mais c'est une liberté limitée

DÉMONSTRATION :

Mais certains animaux montrent d'autres comportements : ils sont capables d'hésiter face à une situation, de se questionner, et d'inventer des solutions qui n'étaient pas prédéterminées par leur programme génétique. C'est par exemple le cas du corbeau calédonien. Des expériences scientifiques ont prouvé qu'il était capable de se confronter à des problèmes nouveaux, de choisir des outils pour les résoudre. Ce niveau de pensée peut être appelé la conscience réfléchie. Et à ce niveau, oui, être pensant c'est être libre, dans la mesure où on est libre d'inventer des solutions qui n'existaient pas dans notre nature. Ici la liberté signifie un certain accès à l'autonomie, parce que l'être est capable de créer des nouvelles formes d'actions. Plus encore, c'est parce qu'il pense qu'il n'est plus prisonnier de sa nature.

Mais il ne faut pas aller trop loin ici : le corbeau calédonien est capable de se libérer de l'instinct, et d'inventer de nouvelles manières d'agir, MAIS il continue d'obéir, au fond, aux pulsions vitales. L'esprit ne se réveille que pour continuer de servir le corps biologique, et il est incapable de s'éloigner des pulsions de sa nature. Ainsi, si intelligent que soit un chimpanzé, il s'engagera, dans son groupe, dans des logiques d'affrontement et de domination, et s'il est suffisamment puissant musculairement, il fera tout pour écraser ses semblables et s'imposer comme le mâle alpha, dominant.

La liberté qu'offre la réflexion est limitée par la puissance des pulsions. La pensée reste un simple outil de la nature.

3) Lorsque la pensée s'élève au niveau symbolique, alors le champ de la liberté s'ouvre sans limite.

DÉMONSTRATION :

Repartons du chimpanzé qui veut devenir le mâle dominant. Ajoutons la conscience symbolique à cet animal. Alors nous allons voir que « *devenir le mâle dominant »* n'a plus de sens univoque, de sens unique prédéterminé par la nature. Bien sur, cela n'arrive pas chez les chimpanzés, puisqu'ils n'ont pas accès à ce niveau de conscience. Mais cela, c'est justement ce qui fait la spécificité de l'humain.

« *devenir le mâle dominant »*, cela peut à la fois, si on est César, vouloir dire concentrer tout le pouvoir de Rome entre ses mains, en soumettant impitoyablement ses adversaires et en exterminant tous les rebelles. Mais cela peut aussi, si on est Jésus de Nazareth, vouloir dire abandonner toute recherche du pouvoir, devenir le plus humble des hommes, car c'est cela qui est agréable à Dieu, et c'est cela qui élève l'homme au dessus de ses semblables.

Qu'est-ce qui fait exactement la différence entre la manière dont 2 chimpanzés se comportent, et la manière dont Jésus et César se comportent? La différence est que la conscience du chimpanzé est sans cesse stimulée par des pulsions qui le poussent du plus profond de son être biologique, ALORS QUE la conscience de César et de Jésus n'est pas directement stimulée par ces pulsions. César a été élevé à Rome, et ses éducateurs lui ont présenté le pouvoir romain comme le grand symbole de la réussite. Jésus a été élevé à Nazareth, et ses éducateurs lui ont présenté l'humilité et la pureté du coeur comme le grand symbole de la réussite.

Ainsi la même pulsion animale de domination peut aboutir à deux modes de pensée et deux trajectoires de vie radicalement différents, parce que le SYMBOLE vers lequel cette pulsion a été canalisée est radicalement différent.

La pensée humaine étant une pensée ouverte sur la dimension symbolique, elle est nécessairement libre parce qu'il y a une grande différence entre le SYMBOLE et la NATURE. Lorsque la nature s'exprime en toi, elle te pousse, t'entraine, (c'est ce qui arrive aux autres animaux). Mais lorsque le symbolique s'exprime en toi, il ne peut pas te pousser, t'entraîner, parce qu'il n'est PAS là !

Il n'y a PAS de symbole qui t'attend lorsque tu franchis les portes de la dimension symbolique. Il y a juste un grand vide, un grand rien. Et ça va être à toi de remplir ce vide, de faire apparaître le symbole et de le faire vivre en l'incarnant. C'est le sens de la phrase de Jean Paul Sarte disant que chez l'être humain « **l'existence précède l'essence ».**

<u>4) La liberté de l'être pensant, lorsqu'on si confronte pleinement et entièrement est très difficile à vivre.</u>

DÉMONSTRATION :

Être pensant c'est donc pénétrer une nouvelle dimension du réel, la dimension symbolique, mais on n'y trouve pas les symboles, qui nous attendent. Ainsi ARISTOTE affirme-t-il que l'esprit humain est un esprit qui s'**étonne** face au réel, et se **questionne**. Une telle situation est profondément **angoissante** puisque à notre étonnement, à notre questionnement, aucun symbole ne vient répondre, selon des philosophes comme SARTRE ou NIETZSCHE.

L'expérience humaine de la liberté est donc une expérience difficile, voire insoutenable. L'être humain a besoin que la vie ait un sens, il a besoin que sa propre existence ait une direction. Nietzsche affirmait ainsi qu'un grand danger guette toute pensée humaine, c'est le **nihilisme** (de « nihil », le rien, le néant). Dans ce cas de figure, l'être humain ne trouve de sens à rien, et finit par se convaincre que rien n'a de sens. Il se laisse alors gagner par le désespoir et la colère.

<u>5) les êtres humains échappent à cette liberté difficilement supportable en se soumettant à un symbole, qui éclaire leur pensée en donnant du sens à leur existence.</u>

DÉMONSTRATION :

Quel point commun y a-t-il entre l'humanisme, le christianisme, le bouddhisme, le communisme, l'islam, l'hindouisme, le nazisme, le fascisme ? Tous ces mots sont des mots en isme. Ils renvoie tous à une **idéologie**, c'est à dire une certaine manière de voir le monde et de lui donner du sens. Derrière toute idéologie il y a donc en fait un SYMBOLE, qui vient éclairer de sa lumière l'esprit humain et donne sens à son expérience de la réalité.

C'est notamment le cas des différentes religions. Elles ont toutes le point commun suivant : selon elles l'être humain ne peut, à lui seul, donner de sens à son existence. La dimension symbolique ne peut être éclairée que par le **verbe divin**. La pensée humaine ne se développe donc pas dans la liberté, mais dans la soumission au Verbe de Dieu.

- ainsi dans la religion musulmane « islam » signifie soumission.
- ainsi dans la religion judaïque, Moïse reçoit de Yahvé Dieu l'ensemble des lois qui ordonnent toute la vie humaine
- ainsi dans la religion chrétienne, Jésus est vu comme le Christ, ou Messie, celui qui a été envoyé par Dieu pour guider les êtres

humains (il est ainsi nommé tantôt « le maître », tantôt « le berger »).

définition de la notion de RELIGION

Les religions se définissent ainsi toutes de la manière suivante : il s'agit d'institutions sociales basées sur une **révélation**, c'est-à-dire une manifestation du Verbe de Dieu. Cette révélation vient d'un être **transcendant,** c'est-à-dire un être qui dépasse notre expérience de la réalité (qu'on appelle aussi réalité immanente). Cette révélation consiste à éclairer les humains et leur donner leur chemin de vie, leur permettant de s'installer dans la dimension symbolique. La parole divine, qui se donne comme la vérité, fixe ainsi les limites du juste et de l'injuste, du vrai et du faux. Et pour que les humains ne perdent pas le message révélé, ou ne le modifient pas, une hiérarchie religieuse se met en place (les prêtres, les rabbins, les imams, les moines…)

On peut résumer cette définition de la dynamique par les 3 C (résumé que nous devons au philosophe Bertrand RUSSELL):

1. **credo** (ensemble des croyances en l'existence et la révélation aux humains d'un être transcendant)
2. **code moral** (le grand symbole de la religion : ensemble des règles qui marquent la différence entre l'humain véritable – le juste – et l'humain dégradé, perverti – le pêcheur, l'infidèle).
3.
4. **Clergé** (hiérarchie religieuse chargée de conserver et protéger le credo et d'éduquer les humains sur la voie du code moral).

Mais les idéologies ne sont pas nécessairement religieuses. Ainsi le communisme et le nazisme constituent des grandes idéologies qui se sont imposées au cours du Xxème siècle, en parvenant à convaincre des millions d'individus de voir leur propre existence, leur relation aux autres et au monde, en fonction de l'idéologie.

En fait tous les groupes humains qui ont existé sur cette planète, toutes les sociétés humaines, toutes les communautés transmettent à leur nouvelle génération un SYMBOLE qui définit

l'humain, sa place dans l'univers et le sens de sa vie. Ce symbole c'est ce qu'on appelle un **mythe**. Même au plus profond des forêts équatoriales, aucun être humain ne vit comme un SAUVAGE. Il vit dans une **culture** toute entière organisée autour d'un **mythe fondateur**.

Cette présence de la culture est essentielle aux nouvelles générations, c'est-à-dire aux enfants, parce qu'ils ignorent tout du symbole. Ils ont donc besoin qu'on leur montre la voie, et qu'on leur indique des modèles à suivre. C'est ce que René Girard appelle le **désir mimétique** humain.

6) mais cette soumission au symbole religieux, idéologique, mythologique est-elle même très problématique parce qu'elle menace d'éteindre la pensée humaine.

DÉMONSTRATION :

La situation que nous venons de décrire est appelée par Kant la **minorité**. Un être mineur est un être qui reçoit le sens de sa vie de quelqu'un d'autre. Lorsqu'on est mineur on ne pense donc pas vraiment par soi-même. On a un maître, un prêtre, un imam, un führer, un ancêtre, qui pense pour nous. C'est très confortable, puisque le chemin est tout tracé, mais c'est aussi très dangereux, car rien ne m'assure que le chemin qu'on m'a donné corresponde effectivement à la vérité et à la justice.

À trop s'abandonner aux croyances qu'on lui a imposées (ce qu'on appelle des **dogmes**), l'être humain perd sa qualité d'être pensant. En effet il ne pense plus par lui-même, sa pensée est aliénée.

On pourrait répondre que ce n'est pas grave, si il s'est effectivement abandonné à une autorité véridique et juste. Mais là, on rencontre un petit problème : les autorités ne sont pas d'accord entre elles. Prenons les religions : elles sont toutes d'accord pour dire qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'une vérité, qu'un seul message, mais les chrétiens ne sont pas d'accord avec les musulmans, qui ne sont pas d'accord avec les juifs, qui ne sont pas d'accord avec les bouddhistes, qui ne sont pas d'accord avec les communistes athées. Et même à l'intérieur d'une même religion, les chiites ne sont pas d'accord avec les sunnites, les catholiques ne sont pas d'accord avec les protestants, et, dans le monde communiste, les staliniens et les trotskystes s'opposent.

Quelle conclusion ? Si angoissante que soit la liberté humaine, on ne peut pas, on ne doit pas y échapper. Parce que sinon on perd sa qualité d'être pensant. On devient un simple fanatique, qui perd le contrôle de son existence et s'abandonne à une autorité supérieure qui peut se servir de lui comme d'une vulgaire chose.

7) la pensée humaine doit nécessairement assumer sa liberté, car c'est la seule voie véritablement humaine.

DÉMONSTRATION :

être humain, c'est, au moment où on sort de l'enfance, accepter la charge suivante : TOI, tu es en charge du monde, du sens, de la vérité, de la justice. Dans ta tête, le sens de tous ces mots se joue. Et si tu ne t'occupes pas de penser à ces mots, de les définir, alors tu ne seras pas à la hauteur de ton humanité.

Cela veut-il dire qu'on doit arrêter d'être bouddhiste, musulman, chrétien, communiste ? Non, cela veut dire que le SYMBOLE que l'on veut incarner soit l'objet d'une profonde réflexion personnelle. Il n'est pas pire religieux que celui qui est un fervent croyant, mais connaît mal, peu sa religion, et s'interroge peu sur elle.

Prenons l'exemple d'une idéologie qui a enthousiasmé des millions d'êtres humains, et continue d'en fasciner quelques uns : le nazisme. Tu veux être nazi et rester humain ? Et bien tu dois soumettre tes idées nazies à un profond examen de conscience...et là tu vas vite avoir un petit problème puisque tu vas découvrir qu'au cœur de ton symbole il y a une division raciale de l'humanité qui n'a en fait aucun sens biologique. Ne serait-ce que pour cela, le nazisme est une croyance inhumaine, parce qu'elle est tout simplement bête.

CONCLUSION :

être pensant, ce n'est pas nécessairement être libre, car ma pensée peut choisir de s'endormir dans une culture, un mythe, un dogme particulier. Je ne cesserai pas alors d'être pensant, mais j'aurais inscrit ma pensée dans des bornes confortables mais étroites. Mais en faisant cela je vais renoncer à une dimension essentielle de mon humanité, qui est justement la liberté, la liberté de penser par soi-même.

Sujet 2 :

la liberté de parler a-t-elle des limites ?

Vous n'imaginez pas ma déception quand j'ai lu vos copies. Vous aviez un cours sur le langage et vous n'avez pas, pour la plupart d'entre vous, fourni l'effort de lecture et d'apprentissage nécessaire. Résultat : j'ai lu très souvent de vagues devoirs sur la liberté d'expression, dans lesquels revenait d'ailleurs une idée tout à fait problématique. Vous avez en effet été nombreux à affirmer qu'on était libre de parler tant qu'on ne choquait pas et dérangeait pas les autres.
Si je comprends bien, lorsque je vous écrit que vous devriez travailler davantage parce qu'un grand nombre d'entre vous avez été trop paresseux, il suffit que l'un ou l'une d'entre vous se plaigne d'être choqué par mes paroles pour que je doive me taire ?

1./ Le caractère illimité de la liberté de parler
Sur ce point vous avez été très décevant(e)s, car c'est un point qui avait été abordé avec précision en cours.

Il fallait construire une première partie pour montrer, par comparaison avec l'animal, que l'être humain n'a pas une existence limitée à la nature, à l'éxécution du programme fixé par son espèce. En effet les êtres humains, en devenant parlant, s'ouvrent à la dimension symbolique. (pour plus de précision voir le point n°3 du corrigé précédent.
Il y avait de longues et précises lignes à écrire sur la nature du symbole linguistique.
Mais, et c'est ce qu'il s'est passé pour la plupart d'entre vous, si vous n'aviez pas appris vos cours, vous n'avez pas été capables de construire cette première partie pourtant essentielle. J'ai été particulièrement déçu que vous n'ayez pas au moins retenu l'essentiel :

la parole humaine est si puissante qu'elle fait exister le réel. La réalité humaine n'est pas limitée à l'existence de la nature autour de nous. C'est en parlant, en nommant les choses, que nous leur donnons un sens. Être parlant c'est avoir la

responsabilité de soi (qui suis-je?), des autres (quelle place dois-je leur accorder) et du monde (qu'est-ce que cela, qui s'étend partout autour de moi?).

2./ Mais pour parler, il faut recevoir une langue maternelle, ce qui nous limite en nous inscrivant dans une langue et une culture donnée

Là encore, sur ce point vous avez été très décevant(e)s, car c'est un point qui avait été abordé avec précision en cours.

Notre ouverture à la réalité symbolique ne se fait pas de manière libre. Nous avons besoin, pour devenir des êtres parlant, de recevoir un cadre symbolique prédéfini, notre langue maternelle. Pour plus de précision, voir le point n°5 du corrigé précédent, mais en partant du dernier paragraphe, sur la culture.

3./ cette limite fixée par la langue maternelle et la culture ne doit pas devenir une barrière à la pensée. C'est pour cela que la liberté d'expression est un besoin essentiel pour tout être humain.

Vous pouviez briller dans les deux premières parties, parce que vos cours vous donnaient le moyen de le faire. Pour cette partie n°3, je vais avancer dans le cours et vous donner de nouvelles informations.

La partie 2 nous montre qu'être parlant ce n'est pas être si libre que cela, parce que ma parole s'inscrit dans les cadres prédéterminés d'une langue et d'une culture donnée. Si on reste dans cette situation on se trouve dans ce que KARL POPPER (philosophe anglais du Xxème siècle) a appelé la **société fermée**. Les sociétés fermées sont des sociétés dans lesquelles les croyances, les normes sociales, les usages, s'imposent aux individus avec beaucoup de force. Dans de telles sociétés, tout est en quelque sorte prédéfini, figé. C'est par exemple le cas dans les sociétés traditionnelles, où la parole des anciens fixe et règle l'existence et le développement des nouvelles générations. Les ancêtres ont parlé, et on fait et fera toujours comme ils ont dit. Mais il y a un autre exemple plus contemporain, c'est celui des sociétés dictatoriales, qui, comme leur nom l'indique, **dictent** aux individus leurs lois, surveillent leurs lectures et leurs publications.

La société fermée est un piège pour l'humanité. POPPER a lutté toute sa vie pour promouvoir le modèle des **sociétés ouvertes**,

c'est-à-dire de sociétés basées sur la **liberté de parole**, et donc la libre expression des idées, des croyances, des convictions. Les sociétés ouvertes sont notamment ouvertes

1. **à la recherche de la vérité** : il y a un domaine où la liberté de parler ne doit pas avoir de limites, c'est celui de la recherche scientifique. Même si ce que trouve le savant ne nous plaît pas, va contre nos idées préconçues ou nos croyances, rien ne doit entraver son expression.

EXEMPLE : au XIXème siècle, DARWIN va formuler une théorie, appelée théorie de l'évolution, affirmant que l'être humain n'a pas biologiquement de place à part dans la nature. Nous avons un lien de parenté avec les autres êtres vivants, qui sont tous nos cousins, plus ou moins éloigné. (Darwin n'a donc jamais dit que nous descendions du singe, mais que les singes sont nos proches cousins, notamment les grands singes qui, on le sait aujourd'hui, partagent effectivement 98 % de leur patrimoine génétique avec le notre).
Mais cette théorie choquait les chrétiens européens et américains, puisque dans la Bible il est écrit que l'humain a été créé dans une création séparée. Certains ont voulu faire taire Darwin. Cet exemple montre bien pourquoi la science joue un rôle essentiel dans le développement de la parole humaine. Les scientifiques nous permettent en effet d'affiner la représentation que nous nous faisons du monde, de la réalité, de la nature, et donc de sortir de l'ignorance.

2. Au questionnement général des croyances et des normes sociales traditionnelles : dans les sociétés ouvertes il y a une discussion permanente et généralisée sur tous les sujets. C'est ce qu'on appelle le **débat public**. Il porte sur tous les secteurs de la dimension symbolique.

EXEMPLE : commençons par une liste de questions pour que vous puissiez voir l'étendue du débat public : *qu'est-ce qu'une sexualité normale ? Qu'est-ce qu'une famille ? A-t-on le droit de ne pas croire en Dieu et de le dire ? Faut-il augmenter les impôts ? Peut-on avoir un petit copain sans se marier avec ? Faut-il frapper ses enfants pour bien les éduquer ? Faut-il ne jamais les punir ? Si quelqu'un veut mourir, doit-on l'en empêcher ? Etc.*

Plus précisément, abordons la question religieuse, puisqu'elle est à notre programme. Une société ouverte est une société où la liberté de croire et de ne pas croire est totale. Dans une telle société, aucune religion ne doit être interdite, et aucune organisation athée ne doit être interdite. Toutes les opinions relatives à Dieu doivent pouvoir s'exprimer librement. On a le droit de dire que les athées seront punis par Dieu, comme on a le droit de dire que les croyants se font des illusions parce que rien ne les attend après leur mort.

Vous comprenez donc que lorsque certains d'entre vous écrivez qu'il ne faut pas que la liberté d'expression aille jusqu'à choquer les autres, vous dites une grosse bêtise. Ce n'est pas parce que ce que je dis te choque que c'est une raison pour me faire taire. Si par exemple tu es Raelien et que tu crois que Rael est un envoyé des extraterrestres, tu seras choqué(e) sans doute que moi je dise que selon toute probabilité Rael est un faux prophète, un affabulateur et un manipulateur. Mais, parce qu'il est POSSIBLE que j'ai raison, il n'est pas question que ma liberté d'expression s'arrête au nom du respect de tes croyances !

Dans une société ouverte, les Chrétiens doivent accepter que des paroles choquantes sortent de la bouche des musulmans (Jésus n'est pas de la nature de Dieu, et il n'est pas le dernier des Prophètes), et les musulmans doivent accepter que des paroles choquantes sortent de la bouche des musulmans (Mohamed ne peut pas avoir reçu la révélation de l'Ange Gabriel, puisque jamais, lors de cette révélation, l'ange ne dit à Mohamed la vérité, soit que Jésus est le fils de Dieu, le premier parmi les hommes, bien au dessus de tous les prophètes), de même que les communistes doivent accepter que des paroles choquantes sortent de la bouche des imams, des prêtres et des rabbins (car pour les communistes, pousser les hommes à croire en Dieu, c'est les enfermer dans une idée fausse), etc, etc.

<u>4./ alors, la liberté de parler ne doit-elle vraiment avoir aucune limite ? Si, il y en a.</u>

La première limite c'est que la parole peut remettre en cause les idées, les croyances, elle ne peux pas manquer de respect aux individus.

- Tu as le droit de dire ce que tu veux à propos des croyances, pas à propos des croyants. Tu peux, si tu es catholique, dire que les protestants sont des chrétiens qui se trompent de chemin et s'éloignent de la vraie religion. Mais tu ne peux pas dire « exterminez tous ces chiens d'infidèles ».
- Tu as le droit de dire que les Raëliens sont de pauvres gens naïfs qui se font abuser par un individu mal intentionné. Tu ne peux pas dire « on va enlever aux Raeliens leur droit de faire ce qu'ils font de leur argent, et les mettre sous tutelle ».
- Tu as le droit de publier un journal qui caricature le Prophète de l'Islam ou Jésus, tu n'as pas le droit d'aller dans leurs mosquées et leurs Églises pour te moquer du culte et le perturber.

En un mot, la liberté de parole doit être totale dans un CHAMP PRÉCIS : le champ des idées. Mais lorsque la parole consiste à exercer une pression sur les personnes, et pas seulement sur leurs idées, alors on franchit un seuil dangereux, puisqu'on remet en cause le principe fondamental de la liberté de pensée.

5./ pourquoi la liberté de parler reste-t-elle, même en démocratie, un enjeu délicat ?

Dans les sociétés ouvertes, ou démocratiques, décrites par Popper, la liberté de parler nourrit le débat politique, et permet ainsi la circulation des points de vue, des idées, et donc la communication entre les individus.

Mais dès l'Antiquité Grecque, Socrate et Platon nous ont alerté sur une dérive possible de la liberté de parole : parmi les personnes qui parlent, certaines sont animées par la recherche de la vérité, de la justice. Mais d'autres peuvent se servir du langage, et de la parole, comme d'un instrument de manipulation d'autrui. Hobbes dira la même chose, 2000 ans plus tard, en opposant deux façons de parler, qu'il appelle **la logique** et la **rhétorique**.

	Logique (Socrate)	**Rhétorique (les Sophistes)**
En quoi elle consiste	Explique les conceptions de l'âme 1) se soucie de la vérité et	Émeut les passions de l'âme, 1) faire paraître, faire

	de la connaissance des choses 2) recherche les règles du juste et de l'injuste, du bien et du mal.	imaginer, remplir d'espérances et de craintes 2) met en furie les auditeurs
Sur quoi elle s'appuie	La **raison** connaissance des vrais principes 1) La considération des choses mêmes = la représentation des choses telles qu'elles sont. 2) la connaissance exacte de la signification des paroles	**L'imagination** maîtrise des apparences 1) Opinions reçues 2) émotivité
Son rapport au public	délibération	Exhortation excite la populace aux remuements
Son but	La vérité et la justice	La victoire

Sujet 3 :

explication d'un texte de DESCARTES,
grandes âmes et âmes basses

Accroche

Le plus grand problème que pose l'addiction (à la drogue, au jeu, etc...) ce n'est pas d'abord qu'elle empoisonne le corps, la vie de l'individu, mais qu'elle le rabaisse. L'alcoolique, le drogué, perd peu à peu le sentiment de sa propre dignité, et c'est sans doute là sa plus grande souffrance. Obsédé par le manque, sa vie n'est plus qu'un long esclavage, la quête continuel d'un plaisir qui est devenu son fardeau.

thème et problème

Dans ce texte Descartes aborde la question de la vie bonne : comment faut-il se comporter dans cette vie pour aller au bout de notre existence humaine ? Le thème de ce texte est donc avant tout le devoir : comment devons-nous conduire notre vie ? Descartes nous invite ici à faire la différence entre la vie vertueuse et la vie vicieuse. La première est en fait une lutte que l'être humain mène afin d'affirmer sa vraie nature, alors que la seconde est un abandon, passif, qui rabaisse l'homme, en le rendant l'esclave, le serviteur de ses passions. Et c'est cet abandon, de renoncement de soi qui fait toute la perversion de cette vie.

thèse

plan du texte

Le texte se découpe en deux parties. Tout d'abord Descartes établi cette distinction entre la vie vicieuse et la vie vertueuse, vie sage, parce qu'elle est réglée. La deuxième partie est une justification logique de la première. Il explique à quelle source l'homme vertueux puise sa sagesse : il sait qui il est, il sait ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il nous permet ainsi de comprendre que selon lui l'homme ne devient pleinement conscient de lui même que lorsqu'il découvre que sa nature n'est pas mortelle mais immortelle.

annonce de la partie critique du texte

lère PARTIE

Nous expliquerons ce texte, puis nous en ferons la critique, en nous demandant plus précisément si cette croyance en l'immortalité de l'âme est vraiment nécessaire à l'épanouissement de la vie humaine.

1ère règle : expliqu

Le texte commence donc par une distinction entre

er les termes du texte

les «*âmes basses et vulgaires »* et les « *grandes âmes* ». L'opposition entre « *grandes* » et « *basses* » est une opposition spatiale entre ce qui est en bas, et ce qui est en haut. La signification symbolique du haut et du bas, c'est celle de l'opposition entre le monde divin et le monde humain, voire les enfers. En effet, dans de nombreuses mythologies, et notamment les mythologies grecque et chrétienne, le monde des enfers se situe au dessous de nous, dans les entrailles de la Terre, alors que le monde divin est lui placé dans les Cieux – les chrétiens disent ainsi « *notre père qui êtes aux Cieux »*, et les Grecs de l'Antiquité plaçaient la demeure des Dieux sur le sommet de l'Olympe.

2ème règle : utiliser des référen ces philo, mais seulem ent si elles ont un rapport DIREC T avec le texte

Donc l'âme basse serait celle qui n'est pas parvenue à s'élever vers le divin, qui s'est laissée entraîner vers le bas. C'est ce qu'on appelle une âme déchue. On retrouve cette idée de déchéance dans le fait que cette âme « *se laisse aller* ». Elle a donc perdu la maîtrise, et a abandonné cette maîtrise au corps, qui a pris le pouvoir et la domine. Elle ne pense donc plus qu'à « *l'agréable et au désagréable* », c'est-à-dire aux plaisirs, aux sens. En elle l'intelligence perd son autonomie. L'esprit, qui devrait rester le maître, se trouve le serviteur des passions, et donc, en fait, du corps. Étant donné ce renversement, on peut donc parler de **perversion**.

Règle 3 : lorsqu'il y a une difficult é dans le texte, il ne faut pas l'éviter, il faut l'affront er !

Dès lors on comprend que la première caractéristique de la grande âme, c'est d'être **vertueuse**. Cette vertu consiste à ne pas s'abandonner aux passions du corps. On retrouve encore une forte proximité avec les analyses de Platon, et l'image du char ailé par lequel Platon décrit la structure du psychisme : l'âme vertueuse c'est celle pour laquelle le pilote, l'intellect, reste fermement à son poste, tend sa volonté vers l'objectif qu'il s'est fixé, et tient fermement la bride de son appétit.

Mais ici Descartes fait une remarque paradoxale : il affirme que les grands âmes ont « *des passions, et même souvent de **plus violentes** que celles du*

commun ». Mais comment cela est-il possible ? La maîtrise de soi n'implique-t-elle pas au contraire qu'on ait des désirs moins puissants ? Il y a là une vraie difficulté, d'autant que effectivement, dans les traditions religieuses, le sage est aussi celui qui a su discipliner ses passions. C'est la figure du moine, dont l'âme, calme et impassible, ne se laisse plus entraîner par ses désirs ! Peut être Descartes veut-il dire que l'homme qui cultive sa raison devient aussi une personne plus fine. Prenons un exemple : l'homme bestial qui voudra boire de l'alcool engouffrera sans discernement le bon comme le mauvais vin, recherchant seulement l'état d'ivresse. Mais l'homme qui a développé sa raison devient aussi un homme plus raffiné, qui apprend à **goûter** avec finesse. Ainsi le développement de l'intelligence apporte-t-il aussi une capacité à apprécier plus finement les plaisirs du corps. Cela est vrai pour la nourriture, ça l'est encore plus pour la passion amoureuse. Là où, pour l'âme basse, l'élan amoureux se limite à la satisfaction désordonnée de ses pulsions sexuelles, la grande âme, elle, découvre les mille et fins plaisirs de la séduction. En résumé, le développement de l'intelligence permet à l'âme de devenir plus raffinée, et c'est en ce sens qu'elle continue d'éprouver des passions, et même « *de plus violentes ».*

Règle 4 : toujours récapituler

Règle 5 : lorsque vous abordez une nouvelle partie du texte signalez le clairement

Nous découvrons ici quelque chose d'essentiel : la grande âme et l'âme basse ont un point commun. Ce sont toutes les deux des **âmes,** qui sont à l'intérieur d'un corps, mais ne sont pas ce corps. L'âme basse, elle, a oublié qu'elle était une âme, et s'est perdue dans son corps, alors que la grande âme, tout en sentant avec la plus grande finesse son corps, ne s'abandonne pas à lui, mais garde toujours à l'esprit qu'il n'est pas elle, qu'il n'est que son véhicule. On retrouve ici une des affirmations centrales de la philosophie, qui vient de **Socrate** : la voie de la sagesse, c'est apprendre à se connaître soi même.

Règle

La deuxième partie du texte de Descartes est composée de la deuxième phrase du texte (lignes 8 à

6 : s'il y a dans le texte une métaphore, une comparaison, il faut l'analyser

16). Elle commence par « *car* ». En effet Descartes va justifier sa distinction entre vice et vertu en montrant que l'homme vertueux c'est celui qui a pris conscience de ce qu'il est. D'abord, il y a le verbe « *considérer* », qui revient à deux reprises : l'âme vertueuse, c'est celle qui a réfléchi sur ce qu'elle est, qui est sortie de la conscience immédiate pour s'ouvrir à la conscience réfléchie. Il semble donc que pour Descartes, la double nature de l'être humain (âme et corps) soit une évidence. Être un être humain adulte et mature, c'est donc pour lui être capable de reconnaître qu'il y a en nous la réunion de deux principes : le corps, mortel et matériel, et l'âme, immortelle et immatérielle.

Règle 7 : la conclusion n'est pas une option, soyez clair et précis

Cette deuxième partie permet de montrer comment une telle prise de conscience peut influencer le rapport que nous avons à la vie. L'âme vertueuse vit sa vie mortelle, mais ne s'y accroche pas. C'est ce qu'on appelle le **détachement**. Il s'agit de ne pas tenir à tout prix au plaisir, à l'agréable, à la réussite, aux honneurs, puisque cette vie là n'est pour nous qu'une vie transitoire, une préparation à la vie future. Descartes est ici très proche de **Socrate** qui exhortait les Athéniens à cesser de rechercher la richesse et les honneurs, et à se consacrer plutôt à la droiture de leur âme, et à la connaissance de leur destination spirituelle.

Règle 8 : vous avez le droit de ne pas être d'accord.

Le texte se termine sur une **comparaison** de la vie humaine avec le théatre. Il faut l'analyser : le décor de la pièce, ce serait le monde dans lequel nous vivons. L'acteur, ce serait l'âme. Le rôle qu'il joue, le costume qu'il porte, c'est sa vie mortelle. Mais l'histoire qui se joue sur la scène, même si elle peut nous faire rire, nous faire pleurer, nous émouvoir très profondément, ce n'est pas la vie véritable de l'acteur. Ce n'est qu'un jeu.

Donc au final la leçon la plus importante de ce texte c'est qu'il ne faut pas **se prendre au jeu de la vie mortelle**. Descartes affirme même que se prendre au jeu est dangereux, parce que c'est la racine de toute perversion, c'est par là qu'on bascule de la vertu au

vice. La différence essentielle qui sépare la vertu et le vice, c'est donc la différence entre **conscience immédiate et conscience réfléchie :** l'être humain étant un être doué de raison, il n'a pas le droit de continuer de se comporter comme un animal, et de laisser gouverner par les pulsions de son corps. La vertu au contraire, c'est la maîtrise de soi, la capacité de l'être humain de régler volontairement et sagement son comportement.

Mais Descartes va plus loin. Pour lui la conscience réfléchie est le signe que nous, les êtres humains, nous ne sommes pas seulement des êtres naturels. Nous sommes plus que nos corps biologiques. Nous avons en nous une âme, d'origine divine, et qui est faite non pas pour la vie mortelle, mais pour l'éternité.

Il est donc possible de ne pas être d’accord avec Descartes, puisque le concept même d’âme relève non pas de la connaissance mais de la croyance. Rien ne lui permet d’affirmer, comme il le fait ici, que l’être humain est doté d’une âme immortelle et immatérielle. Ce point de vue, qui est celui des religions, est donc à la fois défendable et discutable, car il ne peut être prouvé et donc solidement établi.